

**Etre témoin de la Lumière !**

*(Jean, 1, 6-8, 19-28)*

**Il était une fois…** Ça commence par « il y eut » comme les contes pour enfants : « il était une fois… » ainsi, on entre dans une dimension plus mystique. Il était une fois **la lumière.** Ensuite en deux lignes il y a trois fois le mot « lumière » et quatre fois le mot « témoignage » ou « témoin » en quatre lignes.

**Jean le Baptiste.** De mon point de vue, les trois versets qui commencent ce texte, et qui se trouvent au milieu du prologue de l’Évangile de Saint Jean, servent à nous aider à bien différencier Jésus d’avec Jean le Baptiste.

Dans la deuxième partie du texte, les prêtres et les lévites, le soumettent à un feu nourri de questions.

L’objectif est de savoir une bonne fois pour toute qu’il est… mais comment se définir à une époque où les cartes d’identité n’a pas encore été inventées ?

La première réponse de Jean Baptiste est surprenante, "je ne suis pas le messie".

C’est un peu comme un enfant, pris en faute, quand un adulte arrive, en faisant les gros yeux : "Ce n’est pas moi. Je n’ai rien fait !"

On a un peu envie de lui dire : "cool, personne ne t’accuse !"

Mais peut-être y a-t-il dans la question des lévites, une autre question, cachée, celle-ci, que Jean, intelligemment, a réussi à deviner : "si c’est ça votre question, alors ce n’est pas moi."

Réponse intelligente, qui montre que Jean le Baptiste est quand même un petit peu "une lumière".

 Dans la suite des réponses de Jean le Baptiste, j’ai décelé beaucoup d’humilité et de modestie ce qui m’a rappelé un peu les trois violettes de Saint Marcellin.

"Je suis la voix…". Il n’est qu’une voix qui crie dans le désert. Il n’est qu’un ambassadeur qui ne souhaite que s’effacer devant l’Autre qui va venir, qui se tient déjà au milieu d’eux…

**Témoins de la lumière.** Dans la nuit de notre monde où les ténèbres semblent s’étendre, peut-être nous arrive-t-il de rêver, d’appeler de nos vœux la venue d’un prophète au cœur de feu comme Jean le Baptiste. Un prophète qui rendrait témoignage à la Lumière. Mais Jésus est déjà venu, il est né, il est mort, il est ressuscité, il est Lumière au cœur du monde. Et c’est à nous qu’il revient de témoigner, à nous et à chaque baptisé, à qui le baptême a conféré la dignité de prophète.

Mais comment témoigner de la Lumière quand on marche dans la nuit, quand la petite flamme intérieure vacille ?

**Un porte-parole qui crie dans le désert.** Il est très difficile de se définir. Se comparer avec Celui qui vient derrière, c’est encore plus difficile. Les réponses au questionnement sur l’identité sont toutes négatives, comme dans certains jeux qui relèvent de la devinette. Jean fait durer le suspense. La 4ème réponse surprend, ce n’est pas un personnage, c’est la « voix ». Ce serait donc un porte-parole. Plus loin je relève l’expression « crier dans le désert », tant de fois redite dans des circonstances de la vie des sociétés avec sa variante « prêcher dans le désert ». La fin est une apothéose : un personnage inconnu se tient au milieu de l’assemblée.

**Les précurseurs dans notre vie.** Il y a des précurseurs dans notre vie, qui nous préparent à de vraies rencontres. Le scoutisme m’a beaucoup apporté : surtout le partage. Mon parrain a été aussi un précurseur ; il m’a fait devenir pianiste. J’ai eu des profs qui me faisaient aimer la nature. Pour la foi, il y a des rencontres qu’on fait dans une vie, qui nous ouvrent à l’Essentiel. Les précurseurs m’ont rendue meilleure.

**Vivre l’Avent,** c’est pour nous accepter de placer notre être en lien avec Celui qui vient. Jean était là pour rendre témoignage de la lumière. Pendant cette période de l’Avent, nous sommes invités à être témoin, c’est-à-dire aller vers ceux qui ont besoin de nous. Je n’ai retenu qu’une phrase pour cet Avent : « Au milieu de vous se tient quelqu’un que vous ne connaissez pas. » C’est tout au long de la vie que cette phrase peut être gardée. C’est la méditation journalière de l’Evangile qui permet peu à peu de connaître celui qui est caché au « milieu de nous », en nous et dans les autres.

**Les déserts humains à peupler de tendresse.** Le commentaire m’interpelle : avec deux jeunes, samedi matin, nous sommes entrés dans la crèche. J’y ai rencontré Jésus fragile et je me suis mise dans un coin pour regarder cette fragilité de Dieu dans notre monde. Nous vivons dans un monde patchworks de déserts : désert de la tendresse, de la bienveillance, de la civilité, du respect de l’autre… Nous regardons ce monde. Mais qui suis-je dans ce monde ? Chacun de nous a la responsabilité de témoigner, l’un de la tendresse, l’autre de la présence de Dieu, un autre de la lumière de l’Evangile… Et moi ? Au moment des Funérailles de Papa, j’ai voulu témoigner de la miséricorde de Dieu, du pardon mutuel. J’ai été frappé par l’humilité de Jean-Baptiste qui témoigne de la lumière dans les choses simples. Je vais visiter un frère en fin de vie à l’EPHAD. Les infirmières et les Assistantes font des gestes qui sauvent. Le frère ne parle plus, ne marche pas. Elles le mettent dans le confort. Ces gestes se vivent au milieu du monde de jouets, de sapins, de bruit, d’argent.

**« Rendre témoignage à la lumière.** Dieu vient au milieu de nous, Il envoie son Fils mais il ne s’impose pas. Pour exister en nos cœurs, Il a besoin de nous. C’est un peu philosophique. Tant que quelque chose n’est pas nommée, est-ce qu’il existe ? En tout cas, il n’existe pas de la même façon. Il y a une différence de traitement intellectuel entre, par exemple le chat qui passe dans la rue et Gaspar, le matou qui vient se chauffer sur mes genoux. Ainsi je pense que Jésus reste Jésus-homme s’il n’est pas reconnu comme « Fils de Dieu » « Parole envoyée sur la terre ». C’est un peu la base de notre foi. On est enfant de Dieu quand la communauté nous accueille avec notre prénom au baptême. C’est l’étroite relation entre les hommes et entre Dieu et nous. On a besoin d’être seul parfois mais on ne peut exister ou développer ses qualités que si la communauté nous met en lumière.

**Nous ne sommes pas la lumière, mais…** Je ne cherche pas à témoigner de la Lumière, car comme je suis faite, si je cherche, je risque de tirer orgueil de cette quête ou témoigner de mes propres lumières en enfouissant le côté sombre de mon être. Ce côté sombre d’ailleurs n’empêche pas de témoigner, puisque le soleil de Dieu brille sur les bons et les mauvais. Même un possédé, dit l’Evangile, peut reconnaître l’Envoyé de Dieu.

Jean Baptiste n’était pas la lumière, nous ne sommes pas la Lumière. Le Christ seul. Je dis bien le Ressuscité, car du vivant de Jésus, il émanait de sa personne une lumière discrète, si discrète que ses contemporains ne l’ont pas reconnue, si discrète que Jean l’évangéliste a laissé comme témoignage : la Lumière est venue dans le monde et les siens ne l’ont pas reconnu.

Comment le reconnaître ? Comment témoigner ? D’abord en le laissant habiter en nous. Alors c’est lui qui pourra se reconnaître dans la rencontre de l’autre, frère ou sœur en humanité.

Comment être témoin de la lumière si je vis seule dans mon coin ? Une lumière isolée éclaire faiblement, c’est une veilleuse. Les cierges allumés pour la procession vers le cierge pascal éclairent une nef de cathédrale. Ensemble, ce soir avec les bougies allumées, nous sommes témoins et voix de la Lumière

Témoigner de la Lumière, c’est, envers et contre tout, témoigner de la résurrection, aussi laisser le Vivant triompher de nos morts.

Autour de moi, je rencontre différentes qualités de lumière. Foi, amour, espérance. Dans les visages qui rayonnent de joie et de paix, lumière pascale.

Dans les visages rayonnants de grâce et d’amour, témoins croyants ou non, de la présence en eux de l’Esprit.

La lumière vers laquelle je me tourne en ce temps de l’Avent, c’est la lumière de Bethléem, le signe de la brillante mais lointaine étoile, haut dans le ciel, petite fleur de l’espérance sur la terre.

Jean-Baptiste a bien du mal à répondre à la question : Qui es-tu ? Il dit ce qu’il n’est pas. Il est la voix et le geste qui annoncent celui qui vient. A la suite de Jean le Baptiste, nous pouvons être voix et gestes qui témoignent de celui qui est là. Mais témoins, nous ne pouvons savoir si nous le sommes. Seuls d’autres peuvent le dire de nous.

Être témoin ? Je ne peux que m’inspirer d’Etty Hillesum en disant : « Aide-moi mon Dieu, pour que je puisse t’aider à ne pas t’éteindre en moi. Mais je ne puis rien garantir d’avance. »

**Jésus sur mon chemin.** Je suis derrière mon comptoir pour mon travail. Je fais mon travail mais je n’ai pas la vérité. Je n’aime pas lire la Bible car je ne comprends pas mais je vais sur Internet à « Jésus » et c’est mon chemin.